

ITINERAIRE DE LORTET À TRAVERS LE LIBAN LORS DE SA MISSION SCIENTIFIQUE EN ORIENT

116

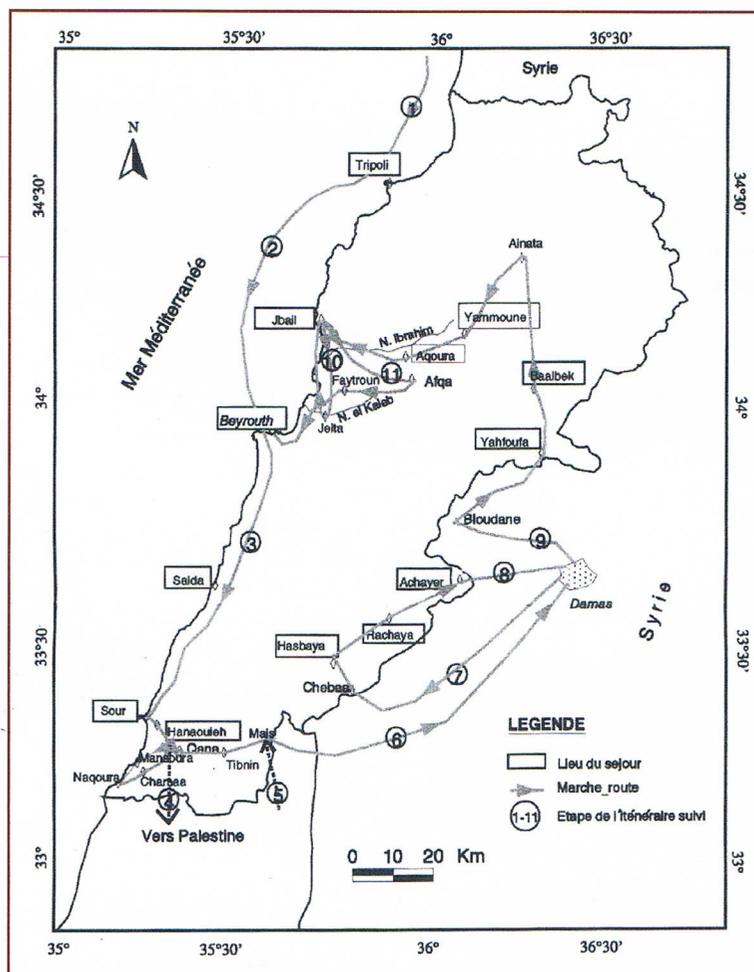
Louis Charles Lortet (1836-1908) était un médecin français, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon. Il aimait les voyages, l'archéologie et la nature. Un premier voyage l'avait mené en 1873 à Constantinople et en Grèce. En 1875, il fut chargé d'une mission scientifique par le Ministre de l'Instruction Publique dans les contrées *du soleil et des vieux souvenirs*. Il visita alors la Syrie géographique, depuis Antioche jusqu'à la Mer Morte en passant par le Liban et la Palestine. En 1880, il exécuta une deuxième mission complétant la première. Les résultats de ses découvertes scientifiques sont publiés dans les Archives du Muséum d'Histoire Naturelles de Lyon (1883) et le récit de son premier voyage est relaté dans la *revue Tour du Monde* (1880) à partir du tome XXXIX 1000e LIV et sous le titre *La Syrie d'aujourd'hui*.

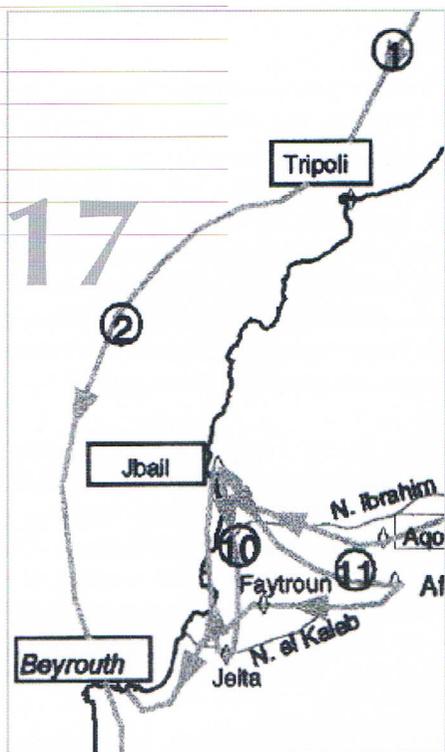
En tant que naturaliste, il s'est principalement intéressé aux poissons d'eau douce et aux reptiles. Il amassa une collection d'ossements anciens, de mollusques, de plantes, d'oiseaux,

etc. qu'il confia à des spécialistes qui en firent l'étude. Il prospecta des sites archéologiques dans diverses parties de la région visitée. Au Liban, il entreprit de compléter les travaux des missions de ses prédécesseurs et plus particulièrement celle de Renan (1823-1892). En 1880, il est doyen de la faculté de médecine de Lyon et en 1883, il est directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de cette même ville.

Dans les pages qui suivent, nous tracerons l'itinéraire emprunté par notre voyageur au Liban seulement, (voir carte du Liban). Nous mentionnerons les sites archéologiques visités et les curiosités qui ont attiré son attention. Nous laisserons de côté ses points de vue politiques, ses convictions religieuses et les légendes que lui racontaient les gens sur l'histoire passée. Les noms des villes et des localités rapportées sont reproduits selon l'orthographe utilisée par l'auteur.

La première visite de Lortet au Liban commence à Marseille, le 19 mars 1875 à bord d'un paquebot des Messageries maritimes¹.





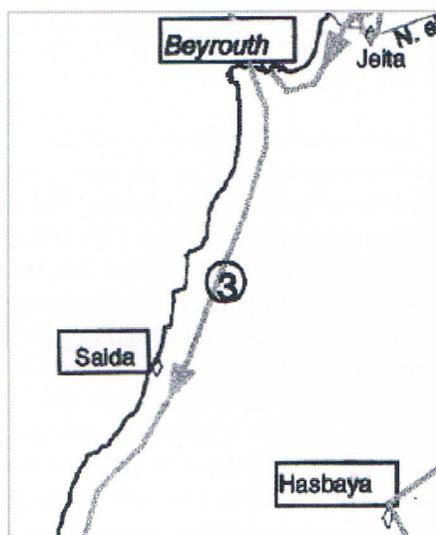
1 TRIPOLI

Le navire fait escale dans divers ports avant d'arriver à Alexandrette puis à Lattaquièh. Ensuite le navire jette l'ancre dans le port de Tripoli. La ville El-Mina et celle de Tripoli sont décrites en détails au point de vue historique, économique (exportations de Tripoli en 1875 : soies, savons, noix de galle, garance, tabac, éponges menacées de disparition), démographique, urbain, archéologique, etc. Tripoli doit avoir près de 17000 habitants et le port El-Mina, situé à trois kilomètres, plus de 7000. Les mosquées renferment de riches bibliothèques. On monte au château de Saint-Gilles par des ruelles tortueuses et des rampes rapides. Les vestiges d'une large muraille sont encore parfaitement visibles. Dans les jardins on trouve les fondations d'anciens monuments. Il rapporte qu'en 1810, le voyageur Burckhardt trouva à Tripoli plusieurs armoiries des comtes de Toulouse.

2 BEYROUTH

Après une courte navigation de trois heures, le paquebot est dans la rade de Beyrouth.

Les impertinences des douaniers sont insupportables, mais les promesses d'un bakchich magique triompha rapidement de toutes les difficultés. Un tour d'horizon sur l'histoire ancienne et récente de Beyrouth (80000 habitants) est donné : époque romaine, Justinien et le tremblement de terre du 20 mai 529 qui ravagea toutes les villes du littoral et détruisit une des écoles de droit les plus renommées du monde ancien, l'époque de Fakhr ed-din qui embellit la ville, l'époque d'Ibrahim Pacha et le violent bombardement que subit Beyrouth de la part des Anglais en 1840, détruisant complètement ses remparts. La tour quadrangulaire à l'entrée du port de Beyrouth est détruite par l'orage de 1849 (et non 1840). Lortet prévoit que cette ville doit très certainement jouer un grand rôle dans la régénération de l'Orient. Au point de vue agriculture, il cite les terrasses, les palmiers, les orangers, les citronniers, les pistachiers, les noyers, les oliviers, les mûriers, les champs de cotonniers et des vignes et les pins sur les dunes. Il fait une remarque digne d'être rapportée au sujet de la description des maisons à Beyrouth : *tout est combiné dans ces demeures pour laisser circuler l'air, et pour que l'on puisse se mettre à l'abri des excessives et pénibles chaleurs de l'été et de l'automne*. Il décrit les rues, la circulation, le bazar, le mobilier, les cafés, les khans, les hôtels, les hôpitaux. Les chaussures religieusement laissées à la porte des mosquées, où il est possible d'étudier des collections nombreuses de toutes les formes les plus incroyables des savates usitées en Orient. Les tremblements de terre sont très fréquents à Beyrouth. Le dernier a eu lieu le 1er janvier 1837. Un grand nombre d'habitations furent lézardées ou jetées à terre.



3 SAÏDA

Une caravane de 7 chevaux ou mulets et trois ânes quitte Beyrouth vers Saïda à 8 heures du matin (la date n'est pas indiquée)². Elle traverse un chemin creux, protégé de chaque côté par des murailles de cactus. Le sentier passe par

la forêt de pins et les dunes de sable. Trois heures après le départ de Beyrouth, les voyageurs arrivent à khan Khaldé, dont le voisinage est parsemé de sarcophages plus ou moins brisés et qui furent étudiés par de Saulcy. Puis ce sont les bords du Nahr el-Damour, le Ras-Damour, le village de Nebi-Jounas (Jyeh), Nahr el-Auly, et enfin le beau Château de la mer à Saïda. Des fouilles ont été entreprises dans cette ville à partir de janvier 1861, sous la direction de Renan et de son équipe.

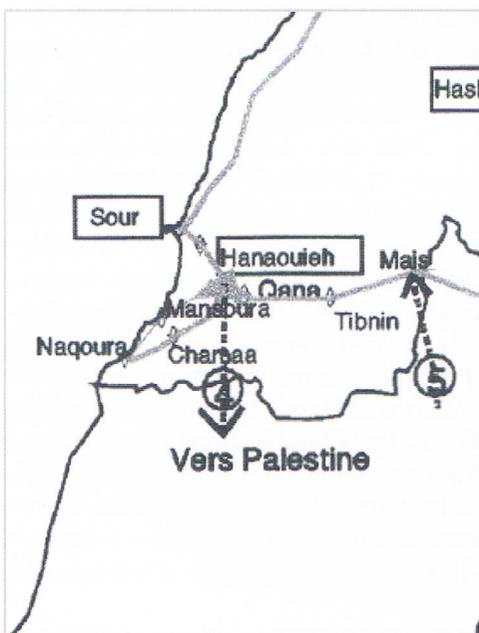
Les différentes étapes de l'histoire de Sidon, cette antique reine des mers, sont tracées depuis son origine jusqu'à 1875, alors que les ruines s'accumulent sur les ruines². Une description du bazar, des ports, du khan des Francs, des palais, de la citadelle et du château de la mer est donnée. L'auteur rapporte qu'en 1840, les flottes alliées anglaise et autrichienne bombardèrent brutalement Sidon pendant six heures et détruisirent sans aucune nécessité une partie du beau château maritime élevé par saint Louis. Sur la falaise qui domine le port du Sud se voient les résidus d'anciennes fabriques très importantes de pourpre. La célèbre nécropole au sud-est de Saïda fut explorée par Gaillardot et Durighello sous la direction de Renan. Lortet visita le tombeau d'Eschmunazar, roi de Sidon, dont le sarcophage, donné à la France par le duc de Luynes, est une des acquisitions les plus précieuses des musées du Louvre. La valeur des produits exportés par le port est assez considérable, eu égard à la petitesse de la ville actuelle.

En sortant de Sidon, en direction de Tyr, la caravane chemine presque constamment sur le sable humide. On retrouve partout des vestiges de la voie romaine. Les alentours de Serepta et de Saksakieh sont des sites qui méritent d'être signalées à cause des monuments renversés de fond en comble et qui ne sont plus que des amoncellements de pierres. Puis c'est une falaise percée de toute part d'une quantité prodigieuse de caveaux funéraires anciens. Cette nécropole est Adloun, qui fut fouillée par Renan, lequel démontra qu'elle était en grande partie chrétienne. Après avoir passé plusieurs heures à inspecter le site, la troupe poursuit son chemin vers le sud,

traverse sur un pont romain le petit fleuve d'Abou el-Asouad et arrive au voisinage d'une ancienne forteresse, Borj el-Haoua, près du Nahr el-Kasmyé. Chemin faisant, notre voyageur observe et nomme les oiseaux perchés sur les fils télégraphiques, les fleurs des champs, les différentes peuplades qu'il rencontre.

La caravane traverse le Kasmyé sur un très beau pont formé d'une seule arche, lancée hardiment à une grande hauteur au-dessus du torrent. Elle vient planter ses tentes à l'ouest du port de Tyr près de la mer. Après avoir donné un aperçu historique de la ville, Lortet parle de ses habitants au nombre de 5000 habitants qui exportent une assez grande quantité de coton, de soie, de tabac et des pierres meulières qui viennent du Hauran et de Rasheya. Que de ruines doivent recouvrir le sol primitif de ce rocher ! Des maisons nouvelles se bâtissent en grand nombre, la campagne circonvoisine est parfaitement cultivée. Les fontaines de Ras el-Aïn, véritables puits artésiens naturels dont l'eau limpide fut emprisonnée par les anciens dans d'épaisses murailles hautes de quinze à vingt pieds pour élever son niveau et pouvoir l'emporter plus loin. Cette eau fait tourner les roues d'un moulin.

Le long de la route qui mène au sarcophage de Hiram, à deux heures de Tyr, on voit une multitude de tombes hypogées qui n'ont pas pu être violées et intéressantes pour explorer. Autour du piédestal du tombeau, devait se trouver les débris d'un village antique fouillé par Renan. Le pays environnant Tyr est très intéressant au point de vue archéologique et anthropologique. La caravane dresse ses tentes près du petit village de Hanaouèh à 245 m d'altitude.



5 HANAOUEH-KANA

Des débris de murailles, restes d'une forteresse phénicienne, sont mentionnés en face de Hanaouèh. *L'instruction (dans ce village) y est très répandue, les populations actives et intelligentes.* Des fouilles sont entreprises au pied des murailles par trente hommes du village sans obtenir de résultats intéressants. D'autres fouilles sont effectuées plus au sud, dans ce que nous appelons actuellement le village de Qana. Trois sarcophages en pierre et d'autres en plomb extrêmement remarquables et d'un très beau travail, des lampes funéraires et des verres irisés sont mis au jour et sont d'un grand intérêt. En se rapprochant de Kana et de Khureiybèh, Lortet

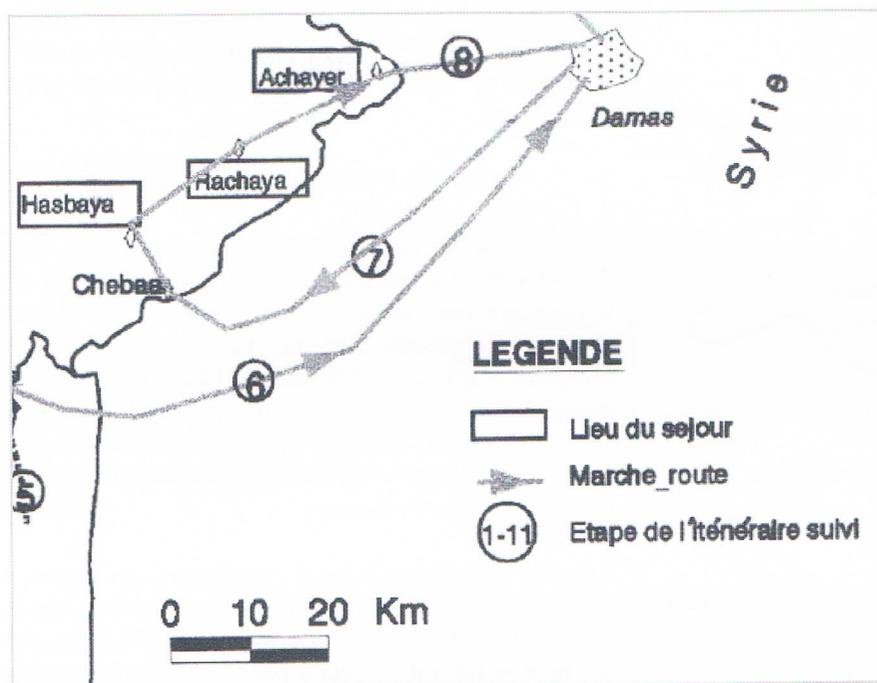
remarque que les rochers ont été taillés verticalement, et à la surface de ces murs abrupts il trouve un des plus singuliers vestiges de l'art phénicien qu'il lui ait été permis de contempler. Il y a là une longue série de petites statues et de stèles funéraires taillées en ronde bosse dans le calcaire du sol. Des fouilles sont pratiquées à la base de ces sculptures pour en connaître l'origine mais sans aucun résultat. Par contre, dans le voisinage immédiat, une masse énorme de rochers, ayant la dureté du porphyre, est mise au jour. Elle est formée de conglomérats de silex taillés, difficilement détachables du ciment qui les entoure, de fragments d'os et de dents indéterminables. Les dents peuvent se rapporter aux genres *Cervus*, *Capra* ou *Ibex*, *Equus* et *Bos*. D'après Lortet, cette station humaine paraît dater de l'antiquité la plus reculée et les anciens Phéniciens seraient les auteurs des grossières figures signalées ailleurs. Dans cet espace de terrain limité, trois races ont dû successivement habiter le pays : 1) les hommes préhistoriques qui ont laissé les débris de cuisine et les silex du type dit moustierien ; 2) les anciens Phéniciens, sculpteurs des statuts et des stèles ; 3) les Phéniciens des époques historiques qui ont creusé des pressoirs et des moulins à huile, décrits par Renan.

6 VISITES DES RÉGIONS VOISINES. TIBNINE. SUITE DU VOYAGE AU LIBAN-SUD

Pendant le séjour à Hanouèh, Lortet se rend souvent à Tyr et visite les régions voisines. C'est l'occasion de décrire la végétation (*l'hiver 1879-1880, plusieurs figuiers sycomores ont gelé en partie, hiver si désastreux pour toutes les côtes de la Méditerranée*) et la faune (tortues marines, damans, agames, etc.). Un jour, le groupe quitte le campement, traverse plusieurs wadys et se dirige vers le rivage non loin du hameau de Mansourah (Mansouri) puis arrive au village de Kalat Mejdal, le contourne, traverse un ravin très étroit et atteint enfin un château fort, Kalat es-Schemà, situé à 402 mètres au-dessus de la Méditerranée (actuellement un sanctuaire chiite au-dessus du village Sham'a). Les portes

de la cour intérieure sont d'une grande élégance et les remparts sont rasés. Aucune inscription latine ou arabe n'est venue confirmer la date de construction *de ce nid d'aigle* ou fournir des renseignements sur son histoire. De là, on descend vers la mer en traversant les escarpements du Ras el-Abiad.

Le 8 mai, (nous pensons que c'est une erreur, c'est sans doute le 8 avril) la caravane part de bonne heure vers le gros bourg de Kana, arrive à 10 heures à un col haut de 583 mètres d'où la vue est superbe sur l'imposante forteresse de Tibnin. Une description complète est donnée du château et du hameau voisin. Un gigantesque escalier amène les cavaliers à une belle porte surmontée de deux lions. Puis les voyageurs franchissent de nouvelles collines pour redescendre par un sentier raide sur le gros village de Bint-Jebeil. Ses 2000 habitants, véritables montagnards, ont un air de santé peu commun. Les vignes sont superbes.



Le lendemain, la caravane quitte Bint-Jebeil pour Jaroun (Yaroun). Près de ce village de 800 habitants, une mare est entourée de colonnes, de chapiteaux, et, sur une petite éminence voisine, on aperçoit des pans de murailles et les piliers d'un temple antique dont le seuil est jonché de débris de mosaïques. A la sortie du hameau, un sarcophage ressemblant à celui de Hiram est visité. Après une brève excursion à Kefr Birim, l'équipe reprend le chemin de retour directement vers Hanaouh pour permettre à Lortet d'examiner les travaux de fouilles confiés aux ouvriers.

De la région de Tyr, la caravane part pour Saint-Jean-D'Acres. La date mentionnée du départ est le 9 avril, ce qui confirme notre remarque au sujet de la date précédente (voir plus haut). Elle suit encore une fois le chemin du rivage. Après deux heures de route, elle

traverse, au pied des hauteurs escarpées qui forment le cap Ras el-Abiad, des ruines considérables, mais aucun monument ne saurait être reconstitué. Au sommet du cap se trouve une vieille tour appelée Khan el-Hamra. Au sud, d'autres rochers forment le Ras Nakoura.

7 VISITE DE LA PALESTINE – RETOUR VERS LE MONT HERMON

Nous n'allons pas nous attarder sur le parcours de la mission en Palestine. La visite commence par Saint-Jean-D'Acres et comprend la ville de Jaffa, Jérusalem, la Mer Morte, la Galilée et le Lac de Tibériade où Lortet s'attarde pour pouvoir mieux étudier les poissons. Le chemin de retour vers le mont Hermon³ passe par Hounin (château Croisé), Meis (Mays el-Jabal) avec un arrêt de repos de trois jours à Majdel (Majdel Chams). Meis est un hameau qui présente *une terrasse supportée par des murs épais*. Elle domine la vallée fertile. Sur la crête, au milieu des taillis de chênes, se trouvent les nombreuses touffes d'un iris superbe, ...d'un rose très clair, ...les lobes réfléchis sont azurés et tigrés. Cette plante endémique et très localisée a été décrite par Barbey en 1880, sous le nom d'*Iris lorteti* et sa date de floraison, d'après ce dernier auteur, est le mois de mai. (Nous l'avons cueilli au même endroit, le 12 avril 2001). Après une randonnée aux abords du lac Houlèh, la caravane traverse le Nahr Hasbany sur un pont appelé El-Ghadjar ayant trois arches dont une à plein cintre est certainement romaine. Après avoir visité le Jaulan aux alentours de Baniyas, la caravane se dirige vers Damas en passant aux pieds et à l'est de l'Hermon, à Arny et Artouz. Deux observations attirent l'attention: *la fabrication du charbon pour Damas est la cause la plus active de la destruction des forêts; les maisons en torchis ont une couleur jaune qui les fait confondre avec le sol environnant.*

8 DAMAS-HASBAYA-RASCHEYA-DAMAS

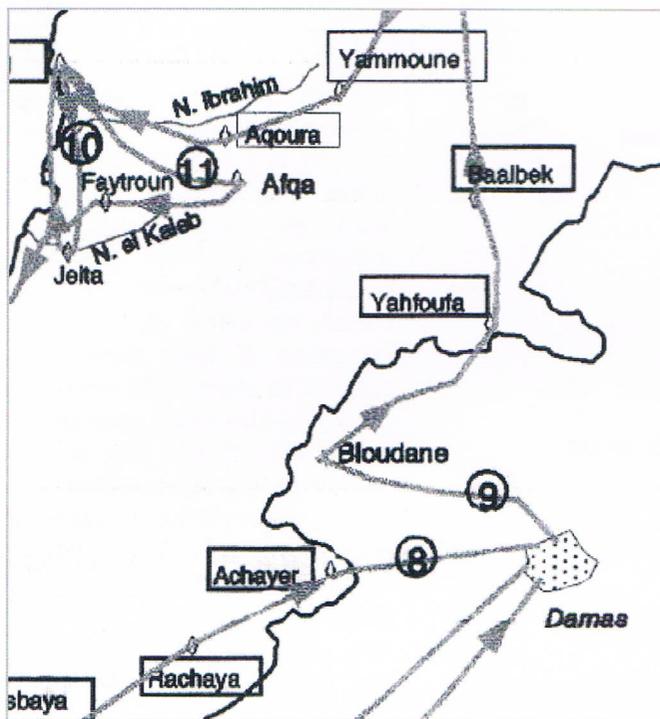
Après un repos de quelques jours à Damas, la caravane reprend le chemin de retour pour contourner le Mont Hermon où un froid vif se fait sentir et la végétation devient alpine. Schiba (Chiba'a) est le premier village à être visité, puis c'est Hibbaryèh. Non loin du village, dans un champs, se voient les ruines d'un temple phénicien, dont les murs sont encore debout. Tous les temples de la région mériteraient l'étude attentive d'hommes compétents. Puis c'est le village d'Aïn Jerfa et à la tombée de la nuit, nos voyageurs arrivent à Hasbaya. *Les Turcs seuls sont responsables des massacres odieux de 1860 à Hasbaya*. L'exploitation des bitumes à Hasbaya était abandonnée lors du premier voyage de Lortet mais elle occupe en 1880, un certain nombre d'ouvriers. Après un traitement rudimentaire, le bitume est

acheminé vers Sidon pour être exporté. *Les Arabes appellent ce produit el-Hummar*, et depuis longtemps l'emploient comme insecticide, contre le phylloxera. La caravane quitte Hasbaya à 8 heures du matin et atteint la pittoresque Rascheya à 3 heures : c'est la ville la plus importante de la haute vallée du Wady el-Teim (3500 habitants).

L'équipe de Lortet passe une journée dans les vallées voisines et sur les flancs mêmes de l'Hermon à visiter des ruines de temples et des restes de sanctuaires phéniciens dédiés probablement à Baal-Hermon, sans pouvoir les étudier par manque de temps. Le chemin de retour vers Damas passe par Kefr Kouk (Kferqouq). Ces ruines sont probablement celles de Yanta et de Khirbet el-Knissé imposantes par leur étendue. Ce qui nous pousse à le croire est le lac de Kefr Kouk, décrit par Lortet et situé à proximité de ces monuments. Après avoir traversé une gorge

sauvage et un défilé assez long, la caravane entre dans le village de Deir el-Aschayir, bâti autour d'un temple qui

domine un vaste amphithéâtre... dont on ne sait rien de son histoire. Une heure plus tard, c'est Maysaloun, *un des relais de la nouvelle route postale française établie entre Beyrouth et Damas*. Le lendemain c'est de nouveau Damas.



9 DAMAS-BAALBEK-YAMMOUNI

Après un séjour plus important à Damas, *cette merveille de l'Orient*, et après l'avoir parcourue dans tous les sens, la caravane reprend le chemin de retour vers le Liban en passant par Wady Barada, la plaine de Zabadany, Bloudan, Serghaya et Yafoufèh (Yahfoufa). De là, le lendemain, nos voyageurs se dirigent vers Baalbek et dressent leurs tentes dans l'enceinte même du grand temple. Le soir *la lune se lève sur les plus belles ruines qui existent peut-être à la surface de la terre*.

L'origine de Baalbek se perd dans la nuit des temps. Après avoir donné un aperçu historique sur les différentes étapes que la ville a traversées, Lortet dit qu'au milieu du seizième siècle, elle fut redécouverte par les voyageurs européens. Des murailles en pierres énormes, *les plus grandes jamais*

remuées par l'humanité, supportent un grand temple considéré comme une des merveilles de l'Orient. La carrière où les anciens habitants ont tiré les monolithes monstres est à un kilomètre de l'esplanade des temples. Une description détaillée de Baalbek (5000 habitants) et de chaque partie de ses monuments est donnée. Dix dessins, réalisés d'après des photographies, illustrent le récit. Ces dessins sont fidèles et mettent en relief les détails des chapiteaux.

Les voyageurs quittent à regret Baalbek et se dirigent vers Ya'ath (Iaat), puis arrivent à un plateau en face duquel s'élèvent les parois abruptes du versant-est du Liban parsemées çà et là de larges champs de neige. A gauche s'étendent *les eaux bleues du Lac Yammouni*. Ils traversent un hameau de 60 habitants maronites Aïn-Ata (sans doute Aynata) et campent sous des noyers, à côté d'un frais ruisseau où la rhubarbe sauvage étale ses larges feuilles. La caravane lève le camp un peu après minuit pour atteindre et traverser le Col des Cèdres couvert de neiges abondantes. Quatorze ouvriers supplémentaires sont recrutés parmi les villageois pour soutenir les bêtes de sommes pesamment chargées. Mais les mules ne peuvent passer nulle part et nos voyageurs rebroussement chemin en empruntant la route de la veille. Cependant le curé du village de Bchétièh (Mchaitiyé) leur propose de franchir la montagne par un autre col, en passant au bord du joli lac de Yammouni.

10 YAMMOUNI-AKOURA-GEBEIL

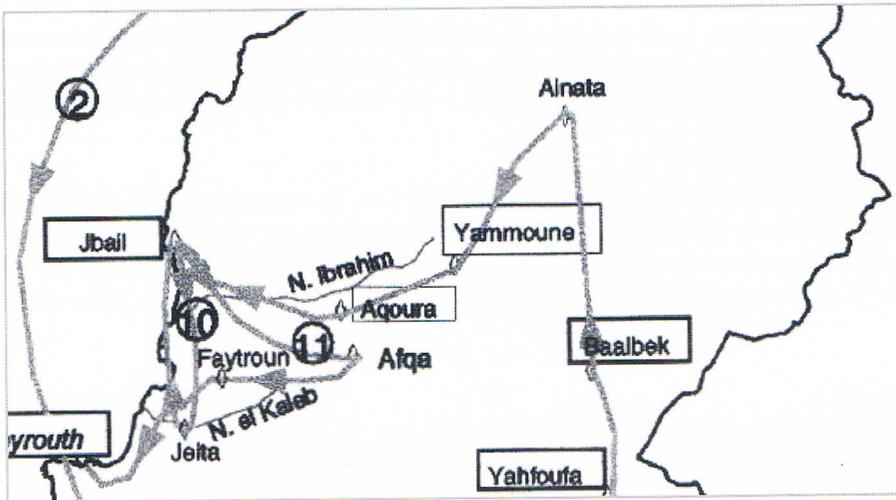
La description de Yammouni comprend celle de la source principale qui jaillit d'une grotte et forme un joli ruisseau donnant naissance au lac dont *la profondeur est considérable*. On aperçoit sous les eaux des fragments de colonnes, des chapiteaux et des frises sculptées. Un temple est aux abords du village. Un poisson endémique du Liban, très abondant dans le lac, a été décrit par Lortet sous le nom de *Phoxinellus libani*. Le centre du lac prend la forme d'un entonnoir d'une soixantaine de mètres de diamètre. Après avoir quitté les cabanes de Yammouni, à 8 heures et demi, la caravane arrive à un col situé à 2325 m d'altitude (c'est peut-être le passage de Kuneitirah). La végétation est décrite, ainsi que les vues splendides qui s'étendent des sommets enneigés, à proximité des sentiers pratiqués, jusqu'à atteindre la mer lointaine. A quatre heures, la caravane arrive à Akoura où le campement est établi au-dessus du village. Lortet mentionne une ancienne voie romaine qui atteignait la crête du Liban à l'altitude de 2166 m et qui passait entre de grands rochers portant des inscriptions intéressantes (voir plus bas). Entre Kartaba et Akoura, on voit au bord du sentier les ruines intéressantes d'un petit temple gréco-phénicien à Mghayré (Mogheiré). *En 1880, j'ai revu les restes de ce gracieux monument, à peu près détruit par les habitants*. Après deux jours passés dans cette région,

la caravane arrive à Gebeil (Byblos). En chemin, elle visite Nahr el-Fidar, le joli petit village d'Emêch (Ehmej), celui de Lahfed, de Hakel célèbre par ses poissons fossiles, et en quelques heures on peut charger plusieurs mulets de ces fossiles.

GEBEIL-JOUNIEH

121

Arrivée à Gebeil, la caravane dresse ses tentes au sud de la ville en face du château. Les marchands d'antiquités accourent proposer des pierres gravées, des vases, des terres cuites. Après avoir tracé l'histoire de cette ville qui ne compte plus que 3000 habitants, Lortet dit que son port est entièrement ensablé. Il décrit le château, les remparts, le bazar avec ses belles colonnes en granit d'Egypte, l'église Saint-Jean, la campagne environnante. Le lendemain, les voyageurs laissent leurs tentes près du pont de Nahr Ibrahim et se dirigent sans bagages vers la baie de Djouni (Jounieh) pour explorer un gisement de poissons fossiles dans les terrasses du couvent de Sahel Alma, situé à 160 m d'altitude non loin du pont romain de Mamiltan. Les voyageurs emballent une nombreuse série de larges feuillets de roche tendre où l'on trouve des empreintes de poissons, avant de retourner à l'embouchure de Nahr Ibrahim.



11 NAHR IBRAHIM- AFKA- MEIROUBA

Le lendemain, le groupe se dirige vers Kartaba en prenant le flanc de la montagne au nord de la vallée de Nahr Ibrahim jusqu'au hameau de Mneitra près du sentier parcouru quelques jours auparavant en venant de Yammouni. Lortet signale la présence de parois presque verticales sur lesquelles l'Empereur Hadrien a sculpté son nom accompagné de la formule: A. G. IV. C. P. que Renan a reconnu être une réglementation des forêts appartenant à

l'État et pouvant être lue ainsi : *Arborum genera IV cetera privata* ce qui voudrait dire que quatre essences d'arbres étaient réservées à l'usage de l'État. La campagne autour de Kartaba est décrite avec les couvents, les paysages, la culture du mûrier: *c'est une région pittoresque.*

Puis c'est la grotte et le pont d'Afka. Le site est très célèbre dans l'antiquité. La grotte a une ouverture immense à peu près quadrangulaire. Une eau de cristal s'échappe avec force de la grotte et forme avec les autres sources des chutes imposantes surtout au mois de juin lorsque le volume d'eau de Yammouni est à son maximum (dans son récit, l'auteur a voulu prouver que l'eau d'Afka provient du lac Yammouneh). En septembre le volume diminue après l'écoulement de ce lac. Sur la rive gauche du fleuve qui se forme, au sommet d'un monticule, se voient les ruines du temple de Vénus...d'élégants fragments de sculptures, sont jetés pêle-mêle les uns sur les autres. Le temple, le petit village d'Afka et ses alentours sont décrits en détails.

La caravane continue ensuite son chemin vers le Kesrouan, traverse el-Ouata (Wata el-Jaouz) et arrive vers midi à Meirouba situé à l'entrée d'un grand cirque rocheux. La contrée est presque entièrement dépourvue d'arbres. Une heure plus tard, elle visite le Pont Naturel (Jisir el-Hajar) situé sur le Nahr el-Laben. A une petite distance, dans un endroit nommé Fakra, s'élèvent une tour construite par l'empereur Claude et les ruines d'un temple. En repartant de Meirouba, nos voyageurs admirent un chaos de roches fantastiques, d'un gris très clair, taillées par les agents atmosphériques dans tous les sens, c'est le fameux karst du Kesrouan. Ils traversent ensuite les vignes de Feitroun et arrivent le soir à Reifoun pour passer la nuit sous les pins.

ANTOURA-GROTTE DU NAHR EL-KELB-BEYROUTH

Le lendemain, la caravane descend vers le collège des Lazaristes à Antoura qui renferme *une bibliothèque assez riche en livres anciens et 180 élèves.* Après quelques heures de repos, les voyageurs se dirigent vers les grottes remarquables de Nahr el-Kelb, explorées récemment par M. Lartet (un géologue français) et le duc de Luynes. Les cavernes sont décrites. Dans l'une d'elle Lortet rapporte que *M. Lartet a découvert une station préhistorique très intéressante.* A gauche, en y rentrant, on voit des magmas formés par les débris de cuisine (ossements variés de bouquetins, de daims, de chèvres sauvages...) des silex taillés en raclours, finement travaillés. En 1875, des ingénieurs anglais ont exploré avec une barque les immenses cavités souterraines. Puis c'est la traversée de Nahr el-Kelb sur un pont antique à trois arches et un repos mérité dans un petit café au bord du fleuve. La description des bas-reliefs, des stèles, des inscriptions qui entourent les escaliers et le passage de Nahr el-Kalb vient terminer ce long, pénible mais charmant

voyage, duquel Lortet rapporte d'importantes collections scientifiques, plus de 250 photos et une riche moisson de souvenirs. Le surlendemain et après un repos chez le Docteur Suquet à Beyrouth, nos voyageurs rentrent à Marseille en passant par Jaffa, Port-Saïd, Alexandrie et Naples.

CONCLUSIONS

122

Nous avons parcouru, à différentes reprises l'itinéraire suivi par Lortet. Nous avons ainsi constaté l'effort immense dépensé par ce voyageur infatigable, courageux, clairvoyant et qui a dû préparer à l'avance son périple, contacter ses devanciers, leur poser de nombreuses questions, se munir de cartes précises autant que possible, et consulter attentivement les documents qu'ils ont préparés. En lisant très agréablement le récit qu'il a rédigé dans les numéros successifs de la Revue *Tour du Monde* (1883), on voit qu'il a très bien su lier l'utile à l'agréable et profiter de ses rencontres avec les diverses populations rencontrées pour enrichir ses connaissances.

Il est regrettable de ne pas trouver des dates précises sur les différentes étapes du voyage. Bien qu'il ait découvert plusieurs nouvelles espèces, des remarques sur la faune et la flore ne sont pas toujours exactes, ni complètes. Cependant nous pouvons deviner et corriger assez facilement les renseignements qu'il a laissés sur la taxonomie de la flore et de la faune. Ceux qui étudient la répartition géographique des plantes et des animaux, trouveraient aujourd'hui dans les notes de Lortet, des détails très utiles leur permettant d'évaluer l'étendue des désastres écologiques qui ont atteint la richesse naturelle du pays.

Quant à l'archéologie, nous pouvons considérer l'apport de Lortet comme étant un répertoire des différents sites visités. Mais faute de temps, comme il ne cessa de le répéter tout au long de son voyage, il n'a pas pu approfondir ses connaissances sur les richesses des fouilles entreprises à la hâte. En honnête scientifique, conséquent avec lui-même, il s'est souvent contenté de signaler la présence de monuments importants qu'il faille confier, à son point de vue, à des hommes compétents.

- 1 *Le Tour du Monde* XXXIX. 1000e Livraison, pages 145, 161 et 177.
- 2 *Le Tour du Monde* XLI. 1043e Livraison, pages 1, 17, 33.
- 3 *Le Tour du Monde* XLIV. 1143e Livraison, pages 337, 353, 369, 385, 401.